

## LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME DANS *LES FLEURS DU MAL* DE CHARLES BAUDELAIRE

### THE REPRESENTATION OF WOMEN IN *THE FLOWERS OF EVIL*

Boubou SENE

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal

[boubou\\_fa@yahoo.fr](mailto:boubou_fa@yahoo.fr)

**Résumé :** *Les Fleurs du Mal* est une œuvre de référence tant par la densité des thèmes et tant par la finesse de l'écriture. Cette esthétique d'une beauté étonnante peut dérouter un lecteur non averti des préalables pour mieux aborder et comprendre l'œuvre en profondeur. C'est pourquoi, pour la perspective d'une bonne analyse des *Fleurs du Mal*, il requiert comme une nécessité pour le lecteur de connaître certains aspects de la biographie de l'auteur. En effet, chez Baudelaire, l'expérience de la vie est indissociable à l'expérience poétique. À « travers les forêts de symboles », l'œuvre, à la fois, se masque et se dévoile par un réseau complexe de correspondances sensationnelles et thématiques. Ainsi la femme « vécue » devient avec le génie créatif du poète, « la sorcellerie évocatoire », une femme « revisitée » où se cristallisent toutes les visions, les rêves et les fantasmes. La femme dans l'aventure poétique baudelairienne devient texte et décor par son corps mais aussi un prétexte d'écriture à travers les visions et les sensations qu'elle procure. Des yeux, aux cheveux en passant par les artifices comme le parfum, les bijoux, l'image de la femme traverse toute l'œuvre avec d'autres thèmes comme « une métaphore obsédante » et « un mythe personnel » pour parler comme Charles Mauron. Bref, la thématique de la femme devient pour Baudelaire « une vitrine de son esthétique » qu'il faudrait appréhender dans sa splendeur à travers les « couloirs » de ce magistral royaume de l'écriture.

**Mots-clés :** amour, érotisme, femme, corps, écriture, visions

**Abstract:** *The Flowers of Evil* is a book of reference both by the density of the themes and finesse of the writing. This aesthetic of a stunning refinement can be confusing for a reader who is not accustomed to the prerequisites to better understand and deal with the book in depth. That is why in the framework of a good reading of *The Flowers of Evil*, it is a must for the reader to be introduced to certain biographical aspects of the author. Indeed, with Baudelaire one cannot separate life experience from poetic experience. "Through a wide range of symbols", the book hides and reveals itself via a complex network of sensational and thematic correspondences. Thus the "lived" woman becomes with the poet's creative genius, evocative sorcery, a "revisited" woman where all visions, dreams and fantasies become precise. The women in Baudelaire's poetic adventure not only become the text and the decor but also they become the pretext of writing for the poet through the visions and sensations they provide. From the eyes to the hair and artifices like perfume and jewelry, the image of women pervades all the book in addition to other themes such as "a haunting metaphor" and a "personal myth" to speak like Charles Mauron. All in all, the theme of women becomes for Baudelaire "an aesthetic showcase" that should be apprehended in its splendor through "the corridors" of this masterly realm of writing.

**Keywords:** love, eroticism, women, body, writing, visions.

## Introduction

La poésie baudelairienne tente de résoudre les dualités et les questions qui déchirent sa conscience et hantent son existence. En cela, cette poésie porte inévitablement les échos de la réalité ambiante, les aspirations, les fantasmes et les sentiments du poète. C'est pourquoi dans *Les Fleurs du Mal*, (Baudelaire, 1998), le thème de la femme est inscrit au centre de l'œuvre comme un signe en profondeur, un symbole permettant de saisir à la fois la vie de Baudelaire et la complexité de son aventure poétique.

En effet, toute la vie et l'œuvre de Baudelaire furent marquées par l'empreinte de la femme. C'est dans cette perspective que Georges Bonneville analysant l'œuvre de Baudelaire affirme pertinemment que : « La présence des femmes dans *Les Fleurs du Mal* est liée à des inspiratrices qu'il a été possible d'identifier dans la vie du poète ». (Bonneville, 1987). De la juive Sarah, en passant par Jeanne Duval et Marie Daubrun, à Mme Sabatier, l'amour devient une tentative de reconstruction de la vie à travers l'aventure poétique.

Ainsi cet article « La représentation de la femme dans *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire » est motivé par ces pertinentes remarques. En somme, il s'intéressera à ces questions suivantes : comment l'écriture qui se veut novatrice prend-elle en charge la représentation de la femme et permet-elle, au-delà, de comprendre la poésie baudelairienne ? Comment à travers les images de femmes l'esthétique baudelairienne se déploie et prend forme ?

Pour mieux appréhender cette étude en profondeur, notre analyse s'organisera autour d'un plan ternaire :

Dans la première partie, nous nous intéresserons aux différentes figures de la femme en montrant que leur évocation correspond à son expérience vécue. À ce niveau l'œuvre poétique est indissociable de la vie de Baudelaire.

La deuxième partie tente de cerner la présentation physique de la femme. Dans *Les Fleurs du Mal*, la femme apparaît dans tout son corps comme un décor de l'univers poétique baudelairien. De l'érotisme au masochisme, en passant par les couleurs et, au-delà, tous les artifices féminins, l'image de la femme se dessine en suivant les contours sinueux de l'esthétique.

Enfin, dans la troisième partie, nous aborderons la valeur esthétique de la représentation de la femme. La femme revêt une valeur symbolique en ce qu'elle permet au poète de tendre vers ses aspirations (visions surnaturelles, quête d'un ailleurs...). Ainsi, l'écriture du thème de la femme permet de saisir, grâce à l'alchimie de la création, l'écriture baudelairienne avec le symbolisme, les synesthésies, les correspondances, en somme la fameuse « sorcellerie évocatoire ».

### 1. Les différentes figures de femmes

Baudelaire nourrit et entretient une fascination de la femme qui se présente dans *Les Fleurs du Mal* sous plusieurs formes. S'il est aisé de reconnaître son amour pour les femmes, l'évocation des figures de la femme est assez suggestive et nette pour lever l'équivoque sur quatre figures bien représentatives.

## 1.1. *La femme mère*

De toutes les femmes présentes dans *Les Fleurs du Mal*, celle de la femme-mère est la moins représentative. Cette figure se signale de manière timide quand elle est évoquée par Baudelaire. Et pourtant le poète a une relation particulière avec sa mère qui était son unique famille après la mort de son père quand il avait six ans en 1827. Ainsi Baudelaire lui vouait une affection particulière : une adoration avec ferveur et passion. D'ailleurs, Baudelaire considérait le remariage de sa mère avec le général Aupick comme une « trahison » et une rupture brutale dans sa jeune conscience. Il aura lui-même à évoquer en des mots fort émouvants cette relation particulière avec sa mère comme une sorte de complicité mystique : « *J'étais toujours vivant en toi, tu étais uniquement à moi. Tu étais à la fois une idole et un camarade* » (Lettre de Baudelaire à sa mère, 6 mai 1861). Ainsi, c'est le début d'une crise de jalousie qui le précipite dans un chagrin sans borne.

## 1.2. *La femme amante*

Dans *Les Fleurs du Mal*, l'image de la femme est fortement liée à la vie de Baudelaire. Si le poète avait déconseillé aux jeunes littérateurs trois types de femmes (la femme honnête, le bas bleu, l'actrice) à la faveur des filles et des femmes « bêtes », on aurait pu y voir une provocation, ou même un paradoxe. Car on retrouve chez lui « une féminité diffuse », selon Georges Bonneville, qui laisse entrevoir différentes figures de femmes amantes de Baudelaire.

### 1.2.1. *Jeanne Duval*

La liaison avec la mulâtresse Jeanne Duval atteste chez Baudelaire son désir de braver les interdits et de saper surtout les conventions bourgeoises. Ainsi, ses cheveux très noirs, ses grands yeux bruns, ses lèvres épaisses, ses seins provocants, sa démarche souple, Jeanne Duval était âgée de vingt-quatre ans quand elle rencontra Baudelaire. Jusqu'après 1856, une maladie la condamne à être infirme. Mais, malgré son illettrisme, cette femme eut un pouvoir sur Baudelaire en dépit de ses tromperies et de sa moralité douteuse. D'ailleurs, le poète reconnaît son amour pour Jeanne « La Vénus noire » comme un amour avilissant même si la figure de cette femme lui permet d'exalter son goût de l'exotisme et de vivre pleinement une sensualité totale.

### 1.2.2. *Marie Daubrun*

Elle était actrice et sa relation avec Baudelaire fut découverte tardivement par les érudits. Publiquement maîtresse du poète Théodore de Banville, Marie Daubrun « la femme aux yeux verts » entretenait une relation secrète avec Baudelaire, rendant ainsi difficile de définir sa place dans la vie du poète. Contrairement à l'amour satanique chez Jeanne Duval, la liaison de Baudelaire avec Marie Daubrun « la femme aux yeux verts » célèbre l'amour ambigu, représenté sous le double signe de la passion et de l'insensibilité. L'ambiguïté est celle de la figure de la femme décrite dans un dualisme manifeste.

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,  
Ô Beauté ? ton regard, infernal et divin  
Verse confusément le bienfait et le crime,  
Et l'on peut pour cela te comparer au vin  
(Baudelaire, p. 47)

### 1.2.3. Mme Sabatier

Intellectuelle et charmante, Apollinie Sabatier tenait un salon. C'est là où elle avait rencontré Baudelaire. À partir de ce moment, le jeune poète lui voue un culte qui place cet amour dans l'ordre du spirituel. Il lui adresse plusieurs poèmes anonymes qui intriguèrent d'abord Mme Sabatier, « la présidente », avant de faire paraître des poèmes signés dans la Revue des deux mondes en juin 1855. Le lexique religieux et les métaphores lumineuses foisonnent dans *Les Fleurs du Mal* pour caractériser cette femme qui inspire un amour angélique :

Sa chair spirituelle a le parfum des Anges  
Et son œil nous revêt d'un habit de clarté  
(Baudelaire, p. 67)

De cette union découle la lumière qui console et sauve le poète, car l'amour, quand il est platonique, il devient un sacre. La figure de Mme Sabatier idéalisée impose le respect et la dévotion chez Baudelaire qui renonce finalement à elle, dès l'instant où l'amour se transforme en amour charnel :

Il y a quelques jours, tu étais une divinité, ce qui est si commode, ce qui est si beau,  
si inviolable. Te voilà femme

(Lettre de Baudelaire, 30 août 1857)

### 1.2.4. Sarah, la juive

La plupart des critiques ne s'attarde pas sur cette femme. Est-ce faute de connaissances ou est-ce à cause de sa relation passagère avec Baudelaire ? En fait, Sarah comme Jeanne Duval s'adonnait à la prostitution et à la débauche. C'est pourquoi elle symbolisait le Mal qui satisfait les fantasmes du poète et épanche ses désirs libidineux. Toutefois, la vie vagabonde de Baudelaire était sanctionnée par la Syphilis.

## 1.3. La femme inconnue

Entre toutes ces figures de femmes, se trouve celle de la femme inconnue dont Baudelaire ne cesse d'évoquer dans *Les Fleurs du Mal*. Puisque la femme est une des constantes dans son œuvre, Baudelaire s'intéresse à toutes les femmes. C'est pourquoi les figurantes, les fugitives, les passantes y sont décrites avec finesse.

## 2. Entre corps et décors

En lisant *Les Fleurs du Mal*, on est frappé par la diversité des images de la femme. Elle y est décrite avec toute la subtilité esthétique dans tout son corps qui devient un décor dans l'univers poétique. De la chevelure, aux yeux, en passant sur toute la « géographie » de son corps, la femme se révèle comme un matériau thématique qui oriente l'esthétique vers le foisonnement des sensations.

## 2.1. *Ambiguïté et érotisme*

Chez Baudelaire, l'expérience amoureuse est ambiguë. L'ambiguïté est d'abord celle de la femme dont l'amour est décrit sous le double signe de l'érotisme et de l'angélisme qui s'opposent, s'alternent et se complètent pour célébrer un désir indicible. Le dualisme, qui mêle amour et mysticisme, sensuel et spirituel, est très manifeste dans la quête du désir charnel et mystique :

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,  
Ô Beauté ? ton regard, infernal et divin,  
Verse confusément le bienfait et le crime,  
Et l'on peut pour cela te comparer au vin

(Baudelaire, p. 47)

L'angélisme est le résultat d'une transformation de la femme charnelle en ange. Cette métamorphose procède de la passation du profane (la matière : le corps) au spirituel (l'esprit : l'ange), par l'intermédiaire de la passion qui transcende l'existence grâce à l'effort et à la lucidité créative du poète. Cet angélisme se manifeste surtout à travers la figure de Mme Sabatier, à qui Baudelaire voue un amour qui entre dans l'ordre du spirituel. Les métaphores lumineuses et le lexique religieux foisonnent dans *Les Fleurs du Mal* pour caractériser cette femme qui inspire un amour angélique :

Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire,  
Que diras-tu, mon cœur, cœur autrefois flétri,  
A la très belle, à la très bonne, à la très chère  
Dont le regard divin t'a soudain refléuri ?

(Baudelaire, p. 66)

La figure angélique de Mme Sabatier quand elle est platonique passe par un effacement du corps et une abstraction de la chair qui impose le respect et la dévotion. Cependant, elle apparaît sous la forme de la pudeur et de la douceur si elle évoque une sensualité charnelle :

Puisqu'en Elle tout est dictame,  
Rien ne peut être préféré.

(Baudelaire, p. 66)

Quant à la tentation érotique chez Baudelaire, elle ne peut être saisie que dans le jeu de parallélismes subversifs entre fantasmes et création poétique. L'érotisme se dévoile de manière subtile et progresse jusqu'aux abords de la provocation, répondant ainsi à son désir de saper les convenances sociales. D'ailleurs, certaines pièces de la première version des *Fleurs du Mal* furent condamnées pour outrage aux mœurs et pour dépravation aux valeurs. En effet, dans *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire expose toute la complexité de l'érotisme. La charge sensuelle et charnelle se moule dans des fantasmes à travers des visions surnaturelles :

Laissez, laissez mon cœur s'enivrer d'un mensonge,  
Plonger dans vos beaux yeux comme dans un beau songe,  
Et sommeiller longtemps à l'ombre de vos cils.

(Baudelaire, p. 65)

La densité des corps admirés et le foisonnement des images caractéristiques des femmes désirées fonctionnent souvent par le mode de la substitution métaphorique.

À cet effet, la femme devient un navire ou un vaisseau où le poète doit s'embarquer pour un ailleurs plus prometteur :

Ta gorge triomphante est une belle armoire  
Dont les panneaux bombés et clairs  
Comme les boucliers accrochent des éclairs ;  
Boucliers provocants, armés de pointes roses  
Armoire à doux secrets, pleine de bonnes choses,  
De vins, de parfums, de liqueurs.

(Baudelaire, p. 76)

Au demeurant, l'érotisme est parfois décliné de manière subtile et voilée voire pudique comme dans le poème « Le beau navire ». Baudelaire se sert des métaphores évocatrices pour masquer son érotisme et expose le corps de la femme de manière symbolique : « une belle armoire », « panneaux bombés et clairs », « boucliers provoquants », « armés de pointes roses », « armoires à doux secrets » (Baudelaire, p. 76).

Par ailleurs, l'érotisme baudelairien s'appuie sur des éléments caractéristiques, ornementaux et symboliques du décor de l'amour : la chevelure, le parfum, les yeux, les parures (les bijoux...)

## 2.2. *Les éléments décoratifs ou les artifices de la beauté de la femme*

La fascination et la tentation de la femme passent, chez Baudelaire, par un foisonnement des éléments représentatifs de la féminité comme les cheveux, les yeux et de tout ce qui relève de sa beauté artificielle. Ces artifices ouvrent et alimentent une mosaïque de visions et de sensations.

### 2.2.1. *La chevelure*

Trait caractéristique de l'identité de la femme, la chevelure devient chez Baudelaire une image récurrente de l'être aimé qui se répète et se repère dans l'œuvre. Elle est une des composantes symboliques du décor de l'amour qui traduit merveilleusement l'érotisme baudelairien. Parure naturelle, elle symbolise la beauté et la féminité. Elle semble provenir dans les profondeurs infinies et mystérieuses de l'être féminin pour se fondre dans l'infini de l'univers esthétique. Elle est un intermède pour pénétrer dans l'intimité de la femme grâce aux sensations et aux visions qu'elle procure :

Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve  
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :  
Un port retentissant où mon âme peut boire  
A grands flots le parfum, le son et la couleur

(Baudelaire, p. 49)

Ainsi, la chevelure devient un mode de possession de la femme et une source de joies consolantes pour le poète en proie aux sollicitations de la chair :

Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse  
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé  
Et mon esprit subtil que le roulis caresse  
Saura vous retrouver, ô féconde paresse  
Infinis bercements du loisir embaumé

(Baudelaire, p. 49)

L'évocation de la chevelure est liée avec l'utilisation des sens. Elle peut prendre une connotation symbolique quand elle prend une coloration caractéristique comme le bleu (azur), le noir. Parallèlement à la vue qui déclenche des visions, des rêves et des souvenirs extraordinaires, le toucher de la chevelure procure des plaisirs indicibles et des sensations inouïes par le biais des caresses :

Longtemps, toujours, ma main dans ta crinière lourde  
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,  
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde

(Baudelaire, p. 49)

Bref, la chevelure est l'univers dans lequel le poète se libère du fardeau du réel et, au-delà, du Mal. Elle se traduit par une mosaïque de sensations dont la plus saillante est l'odorat.

### 2.2.2. *Le parfum*

De tous les symboles du monde érotique baudelairien, le plus puissant est l'odeur. C'est pourquoi le parfum devient un puissant ferment qui libère les désirs, les fantasmes et les visions surnaturelles. Le parfum de la femme aimée évoque un monde d'images, de rêves et de sentiments. Baudelaire utilise des images tirées du domaine olfactif pour traduire métaphoriquement les sentiments que la femme éveille en lui :

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,  
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,  
Je vois se dérouler des rivages heureux  
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone

(Baudelaire, p. 48)

En fait, le parfum se révèle comme « un médiateur », selon J.L. Austin, qui libère la « sensualité profonde » du poète par d'étranges associations d'idées, de sentiments et de sensations, un délire sensationnel résultant des fameuses correspondances entre les sens :

Je m'enivre ardemment des senteurs confondues  
De l'huile de coco, du musc et du goudron.

(Baudelaire, p. 50)

De surcroît, la chevelure suggère « une mer odorante » par ses senteurs, son parfum qui est comme un stimulant pour des visions extraordinaires :

Tout un monde lointain, absent, presque défunt,  
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique  
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,  
Le mien, ô mon amour, nage sur ton parfum.

(Baudelaire, p. 50)

Les senteurs, les émanations du corps de la femme prennent une connotation mystique voire spirituelle chez Baudelaire :

Sur ta chair le parfum rôde  
Comme autour d'un encensoir

(Baudelaire, p. 84)

Dans cette perspective spirituelle, la figure de la femme est associée aux parfums sensuels des églises :

Tout se fera Benjoin, Encens, Oliban, Myrrhe  
Et sans cesse vers toi, sommet blanc et neigeux,  
En Vapeurs montera mon Esprit orangeux.

(Baudelaire, p. 83)

C'est dans cette optique que Sartre pense que le parfum chez Baudelaire débouche sur « une possession spiritualisée » de la femme. Même si l'érotisme baudelairien revêt un caractère naturel avec les odeurs, il devient artificiel avec les parures (les bijoux). C'est pourquoi, la femme se révèle parée de tous les artifices (or, diamant, acier, le fer).

### 2.2.3. *Les parures (les bijoux)*

En effet, dans *Les Fleurs du Mal*, la femme est représentée par une mosaïque de couleurs et de minéraux : du bleu au brun, en passant par le blanc, le cristal (lueur, lumière) au scintillement de l'or, de l'acier, du rubis, du saphir, de la perle et du diamant. Et si Baudelaire les pose comme des ornements qui valorisent la femme, c'est qu'ils ont le pouvoir de lui procurer un ravissement à la fois jumelé de couleurs, de sons et d'odeurs :

La très chère était nue, et, connaissant mon cœur,  
Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores,  
Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur  
Qu'ont dans leurs jours heureux les esclaves des Mores.  
Quand il jette en dansant son bruit vif et moqueur,  
Ce monde rayonnant de métal et de pierre  
Me ravit en extase, et j'aime à la fureur  
Les choses où le son se mêle à la lumière.

(Baudelaire, p. 170)

Cette représentation lumineuse contraste avec les ténèbres, le noir et tout ce qui se rapporte au gouffre, aux profondeurs.

Par ailleurs, le motif de l'eau et de la navigation devient l'expression métaphorique par excellence de la quête d'un ailleurs et, au-delà, de l'aventure poétique que Baudelaire traduit dans son expérience amoureuse. Des « glaciers grondants » (p. 52) à « la froide majesté de la femme stérile » (p. 53), la femme chez Baudelaire est souvent décrite dans un cadre aquatique et frileux. L'assimilation de la femme à un navire passe par le symbolisme de l'eau (la mer), reflétant son innocence, sa douceur et sa beauté naturelle et pure. La femme est « mer » et aussi « oasis ». À ce stade, la femme c'est la source inspiratrice, l'immensité, la grandeur, l'infinité (la mer, le ciel, l'azur). Dès lors, l'immersion dans cet univers aquatique se veut possession, communion et fusion avec la femme et, au-delà avec tous les éléments de la nature.

De la glace au feu, en passant par l'eau, le poème baudelairien essaime de métaphores lumineuses, florales et glaciales. Le blanc, le cristal et même le brun, jumelés au froid

représentent le désir, la passion amoureuse. C'est pourquoi tout ce qui se rapporte à la féminité (à l'érotisme) prend la couleur et la douceur de la glace et de la neige :

Et je donnerai ma brune,  
Des baisers froids comme la lune

(Baudelaire, p. 89)

Par contre, le feu, les flammes, le soleil, la lumière peuvent aussi traduire le désir ardent qui brûle et consume le poète. Cet univers contrasté manifeste l'ambiguïté de la femme et, au-delà, le drame de Baudelaire tiraillé entre deux pôles antinomiques. Même si le poète use de tout son pouvoir créatif pour exprimer la sensualité de la femme, les yeux sont constamment évoqués.

#### 2.2.4. Les yeux

Toute la problématique de l'appréciation amoureuse repose, chez Baudelaire comme chez Paul Eluard, au regard. À cet effet, les yeux de la femme et du poète deviennent un moyen et une fin dans la perception de l'autre :

La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison  
Et mes yeux dans le noir devinaient tes prunelles

(Baudelaire, p. 53)

Tantôt les yeux de la femme se révèlent par leur caractère naturel « ses yeux polis sont faits de minéraux charmants », tantôt ils se signalent par leur caractère animal, félin (le chat) :

Si, quelque soir, d'un pleur obtenu sans effort.  
Tu pouvais seulement, ô reine des cruelles  
Obscurcir la splendeur de tes froides prunelles

(Baudelaire, p. 57)

Je vois ma femme en esprit. Son regard  
Comme le tien, aimable bête,  
Profond et froid, coupe et fend comme un dard

(Baudelaire, p. 59)

Les yeux peuvent aussi prendre une connotation mystique chez Baudelaire car ils éclairent la marche du poète vers l'idéal, le beau.

Charmants Yeux, vous brillez de la clarté mystique  
Qu'ont les cierges brûlant en plein jour ; le soleil  
Rougit, mais n'éteint pas leur flamme fantastique

(Baudelaire, p. 67)

Tantôt les yeux de la femme procurent l'enchantement, le désir de s'embarquer vers un ailleurs, « un monde lointain » pour fuir une existence infernale :

Laissez, laissez mon cœur s'enivrer d'un mensonge  
Plonger dans vos beaux yeux comme dans un beau songe,  
Et sommeiller longtemps à l'ombre de vos cils

(Baudelaire, p. 65)

Tes yeux, où rien ne se révèle  
De doux ni d'amer,  
Sont deux bijoux froids où se mêle  
L'or avec le fer.

(Baudelaire, p. 53)

Ainsi, le regard se charge de toute son ampleur et les yeux se composent de toutes les couleurs tendres pour mettre en exergue la passion du poète : « J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre » (Baudelaire, p. 81). Tantôt les yeux de la femme se signalent par leur caractère tyrannique :

Tes yeux, illuminés ainsi que des boutiques  
Et des ifs flamboyants dans les fêtes publiques,  
Usent insolemment d'un pouvoir emprunté,  
Sans connaître jamais la loi de leur beauté.

(Baudelaire, p. 50)

Quand vers toi mes désirs partent en caravane,  
Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis

(Baudelaire, p. 51)

Donc, les yeux de la femme peuvent se révéler comme un univers de domination et consolation. Cela est très perceptible dans l'évocation de la figure ambiguë de Marie Daubrun :

Tout cela ne vaut pas le poison qui découle  
De tes yeux, de tes yeux verts,  
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers...  
Mes songes viennent en foule  
Pour se désaltérer à ces gouffres amers.  
On dirait ton regard d'une vapeur couverte ;  
Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)  
Alternativement tendre, rêveur, cruel,  
Réfléchit l'indolence et la pâleur du ciel.

(Baudelaire, p. 73)

En outre, si Baudelaire porte une affection particulière aux chats, c'est par la beauté de leurs yeux, « les prunelles » mystiques aux allures mystérieuses qui se rapprochent de ceux de la femme. Par ailleurs, Baudelaire assimile la poésie à la femme dont les « yeux creux sont peuplés de visions nocturnes » (Baudelaire, p. 37).

Mais, ce qui est notoire dans cette mise en valeur du regard par le biais des yeux, c'est que la sensation visuelle de Baudelaire détruit les frontières du réel pour se mouvoir dans un univers multidimensionnel imaginaire. Ainsi, le poète se fait « voyant » à l'image de Rimbaud. Il voit l'invisible et inspecte l'inouï :

Mais les ténèbres sont elles-mêmes des toiles  
Où vivent, jaillissant de mon œil par milliers,  
Des êtres disparus aux regards familiers.

(Baudelaire, p. 100)

### 3. La valeur esthétique de la représentation

Dans l'univers poétique baudelairien, l'image de la femme n'est pas gratuite. Elle y est une donnée thématique et esthétique essentielle. Face aux assauts d'une existence narquoise et morose, la femme devient chez Baudelaire un moyen pour apaiser son mal de vivre, sa difficulté de s'accommoder avec la réalité de la vie. Ainsi se révèle tout l'intérêt que le poète porte sur la femme et qui se manifeste esthétiquement. En effet, le thème de la femme devient une thématique féconde tant le poète y consacre avec passion tout son génie créatif. La femme, chez Baudelaire, exprime une valeur symbolique multidimensionnelle.

### 3.1. *La valeur symbolique de la femme et de l'amour*

En effet, chez Baudelaire, la femme est souvent représentée comme un être mystérieux. C'est pourquoi les métaphores lumineuses se mêlent, se côtoient avec les métaphores sombres pour former une image contrastée d'où se dégage toute la complexité de la femme. Et paradoxalement, le poète ne peut se départir de cet être aux multiples facettes dont l'amour se révèle illusoire et dérisoire face à ses souffrances et ses préoccupations :

J'ai cherché dans l'amour un sommeil oublié  
Mais l'amour n'est pour moi qu'un matelas d'aiguilles  
Fait pour donner à boire à ces cruelles filles

(Baudelaire, p. 144)

Ce désir du sentiment, qui se rapproche du masochisme, est chez Baudelaire une voie, une tentative de reconstruction d'une vie décevante. Et l'essentiel pour le poète est de se projeter dans un ailleurs, de fuir « cet enfer terrestre » où la souffrance est quasi présente :

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,  
O Beauté, monstre énorme, effrayant, ingénu  
Si ton œil, ton sourire, ton pied, m'ouvrent la porte  
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?  
De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,  
Qu'importe, si tu rends, -fée aux yeux de velours,  
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine  
L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?

(Baudelaire, p. 47)

À ce stade, la femme est un symbole qui apaise et console le poète : c'est le voyage sentimental exprimé par l'évasion à travers les sens :

Elle éblouit comme l'Aurore  
Et console comme la Nuit

(Baudelaire, p. 46)

Par ailleurs, la femme chez Baudelaire est un symbole de l'ambiguïté. L'amour qui lui inspire la femme apparaît sous le double signe de l'élévation et de la chute. En effet, la femme, c'est à la fois le symbole de la pureté et de l'impureté qui hante son esprit. Si sa conscience ne cesse d'osciller entre « le gouffre obscur où (son) cœur est tombé » (Baudelaire, p. 55) et « le feu clair qui remplit les espaces limpides » (Baudelaire, p. 33), c'est que l'ambiguïté est devenue spirituelle. À ce niveau, l'esthétique et la spiritualité se superposent et se confondent pour former une unité poétique. Donc, l'expérimentation de l'amour chez Baudelaire se fonde sur une vision alternée entre le Bien et le Mal :

Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?  
Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ;  
Tu sèmes au hasard la joie et les désastres,  
Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.

(Baudelaire, p. 47)

Ce culte des contradictions jumelées, qui est merveilleusement illustré dans la célèbre double postulation :

Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle de Satan, ou animalité, est une joie de descendre. C'est à cette dernière que doivent être rapportées les amours pour les femmes.

(Baudelaire, p. 258)

Ainsi, la femme devient un « univers de perdition » car elle est un allié de Satan et parfois elle représente même Satan, « le grand complice ». À cet effet, l'amour est vécu, sous le manteau de l'hypocrisie, comme un péché. Les thèmes du lesbianisme et de la prostitution dans son œuvre (dans les poèmes « Delphine et Hyppolite » et « Léthé ») et les mauvaises fréquentations des prostituées (la juive Sarah surnommée « la louchette ») reflètent le désir de Baudelaire de braver les interdits et de saper les conventions sociales. Sa liaison avec la mulâtresse Jeanne Duval en atteste.

De surcroît, la femme, symbole du spleen, représente le Mal qui détruit le poète. Aux allures démoniaques, elle tourmente la quiétude de Baudelaire et prend paradoxalement la « forme de la plus séduisante des femmes » (Baudelaire, p. 156) dans le poème « La Destruction ».

En outre, la femme est parfois assimilée à un vaisseau ou un navire, suggérant l'idée d'une navigation, d'une aventure risquée dans l'immensité de la mer. À ce niveau, l'aventure de la femme se superpose à l'aventure poétique. Dans le poème « La chevelure », les métaphores aquatiques et le champ lexical de la navigation sont très manifestes. La chevelure (Baudelaire, p. 49) y est assimilée à une « mer d'ébène », à un « noir océan », à un « oasis » et le foisonnement verbal de l'univers marin est omniprésent (« voguent », « nage », « mer d'ébène », « voiles », « rameurs », « mâts », « un port », « flots », « les vaisseaux », « ce noir océan », « le roulis », « oasis »)

Toutefois, la femme peut prendre une figure angélique quand le poète la présente dans toute sa pureté et son éclat. Ainsi parée d'une aura lumineuse voire mystique, la femme devient un refuge, une sorte de magistère où le poète entre pour célébrer un culte, le culte de la dévotion et du respect. Cette représentation symbolique est très perceptible dans la figure de Mme Sabatier.

En reste, la femme chez Baudelaire, qui incarne la fatalité, apparaît parfois sous les traits de l'animalité ou de la bestialité : le chat, le serpent et l'éléphant... et pire encore, elle suggère la figure du vampire qui détruit le poète « saccagé par la griffe et la dent féroce de la femme » dans le poème « Causerie », et dont le poète est dépendant. Ainsi, la femme devient le bourreau qui procure à la fois le Bien et le Mal, le plaisir et la souffrance.

### 3.2. *La femme ou la vitrine de l'esthétique baudelairienne*

Avec Baudelaire, la femme est une expérience poétique doublée d'une expérience du langage. Pour celui qui ambitionne de briser les habitudes du lecteur, la poésie doit produire un effet de surprise et de choc. Cependant, la poésie baudelairienne, qui s'appuie sur une telle démarche, trouve sa source dans l'insolite, l'étrangeté et l'inconnu. Aux yeux du poète, tous les moyens sont bons pour permettre à la poésie de devenir « une sorcellerie évocatoire », un discours original qui rompt avec les règles esthétiques les plus contraignantes :

Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?  
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau

(Baudelaire, p. 166)

Ainsi, la figure de la femme est un motif thématique et esthétique où sont inextricablement liées ses aspirations esthétiques. Si le poète traduit avec la force du verbe son amour pour la femme, c'est que sa représentation passe sous la loupe de l'effort et de l'innovation esthétique. À travers un vaste réseau sémantique et esthétique, Baudelaire fait de ce thème une thématique féconde où se cristallisent toutes ses préoccupations. Les fulgurantes images de la femme permettent au poète de dresser sa fameuse théorie des correspondances où « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent » (Baudelaire, p. 33).

En effet, Baudelaire joue sur un clavier de sensations comme pour faire ressortir une pureté symphonique et esthétique, un rapport bouleversant entre les sensations, les rêves et les souvenirs regrettés ou revisités avec nostalgie dans « Harmonie du soir », « Le Balcon ». Cette magie des synesthésies est très perceptible dans l'évocation de la chevelure.

Donc, la femme permet de s'évader, de s'exiler vers un ailleurs plein de promesse : *any where out of the world* (n'importe où hors du monde). Le corps de la femme devient le point de départ d'un voyage vers un ailleurs, « des rivages heureux », avec « de charmants climats ». Cette quête d'un ailleurs passe par le voyage sentimental :

Là, tout n'est qu'ordre et beauté  
Luxe, calme et volupté.

(Baudelaire, p. 77)

Dans le poème « Parfum exotique », c'est le contact avec la femme qui a déclenché la rêverie et la vision qui mènent le poète à un ailleurs, une île aux couleurs exotiques. En outre, le parfum de la femme, les senteurs naturelles de son corps, les yeux, bref tous les éléments de la féminité suggèrent l'ivresse des sens :

O métamorphose mystique  
De tous mes sens fondus en un  
Comme sa voix fait la musique,  
Comme sa voix fait le parfum

(Baudelaire, p. 66)

## Conclusion

L'image de la femme traverse toute l'œuvre comme « une métaphore obsédante » et « un mythe personnel » pour parler comme Charles Mauron (p. 30). De l'ambiguïté qui inspire passion et dégoût, la représentation de la femme relève de la volonté manifeste de reconstruire une existence morose. À cet effet, la femme devient un matériau thématique et esthétique qui traduit le déchirement et la complexité de son être et de son œuvre ; elle est décrite dans la dualité. C'est pourquoi, selon Michel Deguy, « la femme est un oxymore » (Deguy, 1970) chez Baudelaire, car le corps de la femme constitue un univers de méditation et de médiation entre deux pôles antithétiques : l'ici et l'ailleurs, la réalité et le rêve (les visions), la lumière et les ténèbres, la grandeur et la décadence, le Bien (Ange) et le Mal (Satan).

Baudelaire en véritable « alchimiste » du verbe, fait de la femme un motif esthétique et une valeur symbolique de l'aventure poétique. Cette dernière devient une quête perpétuelle vers un idéal, complexe et inaccessible, une aventure langagière à la recherche du trésor verbal pour réconcilier le poète avec son existence.

### Références bibliographiques

- BAUDELAIRE Charles. 1998. *Les Fleurs du Mal*. Pocket Classiques Gallimard. Paris.
- BONNEVILLE Georges. 1978. *Baudelaire : Les Fleurs du Mal*. Hatier. Coll. Profil. Paris.
- BORGAL Clément. 1961. *Baudelaire*. Ed. Universitaires. Paris.
- DECAUNES Luc. 1963. *Charles Baudelaire*. Seghers. Paris.
- DEGUY Michel, 1970, « Le corps de Jeanne », *Poétique* n°3, pp.338-339.
- DESAILLY Jean. s.d. *Charles Baudelaire*. Seghers. Paris.
- MAYNIAL Edouard. 1952. *Baudelaire. Les Fleurs du Mal*, Seghers. Paris.
- MAURON Charles. 1964. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*. Corti. Paris.
- PIA Pascal. 1961. *Baudelaire par lui-même*. Du Seuil. Paris.
- PORSE François. 1967. *Baudelaire : histoire d'une âme*. Flammarion. Paris.
- RAYMOND Marcel. 1940. *De Baudelaire au surréalisme*. Ed. Corti. Paris.
- RICHARD Jean-Pierre. 1955. *Poésie et profondeur*. Seuil. Paris.
- RUFF Marcel. 1955. *L'esprit du mal et l'esthétique baudelairienne*. Ed. Armand Colin. Paris.
- RUFF Marcel. 1957. *Baudelaire, l'homme et l'œuvre*. Hatier. Coll. Connaissance des Lettres. Paris.
- SARTRE Jean-Paul. 1963. *Baudelaire*. Gallimard. Paris.